

**La musique au temps des encyclopédistes.** Par Claude Dauphin. Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2001, 149 p. ISBN 2-84549-010-5. Coût : 30 euros.

En 1745, l'imprimeur François Le Breton demande à Diderot de traduire le *Cyclopaedia or Dictionary of Arts and Sciences* (1722) d'Ephraïm Chambers, une publication qui connaissait un réel succès. Diderot accepte; mais son intention est de recomposer le dictionnaire. Il s'adjoint à cette fin D'Alembert, chargé de la partie mathématiques. Entre 1750 et 1772, ils réalisent l'*Encyclopédie*, un ouvrage en dix-sept volumes d'articles et onze tomes de planches. Cinq volumes supplémentaires sont publiés en 1775 et une table générale en 1780. Les deux érudits regroupent sur ce chantier d'écriture les lettrés de l'époque, environ cent cinquante, certains dont les noms n'ont pas passé à l'histoire, mais aussi Voltaire, Rousseau, Marmontel, Montesquieu, ce dernier pour un seul article. Rousseau est le musicographe attitré.

*La musique au temps des encyclopédistes* est un tableau éloquent de cette «période d'extrême lubricité intellectuelle et artistique», qui s'étend en somme de la mort de Bach à la naissance de Beethoven. Claude Dauphin y décrit la place de la musique, alors superbement représentée par Haydn, Mozart, Domenico Scarlatti, et la montée du *buffa*, de la symphonie concertante, du quatuor et du trio d'archets. Cette «mouvance stylistique» apporte de l'eau au moulin de l'ambitieux ouvrage lexicographique qu'est l'*Encyclopédie*; historien, théoricien de la musique, philosophe et même compositeur, Rousseau a beau jeu pour faire le bilan des innovations et des transformations de l'art de faire de la musique. Le temps des encyclopédistes correspond aussi aux années passionnées de la Querelle des Bouffons, où

les partisans de la musique italienne, représentés par Rousseau, s'opposent à ceux de la musique française, dont le défenseur et théoricien est Rameau.

*La musique au temps des encyclopédistes* est aussi une remarquable analyse des enjeux musicaux de l'époque, tels que perçus pas les artisans de l'*Encyclopédie*, une description des «préoccupations théoriques, esthétiques et historiques» des musiciens de l'époque. L'ouvrage fait ressortir la qualité de cette documentation contenue dans l'*Encyclopédie* sur une époque où n'existaient pas les supports technologiques, comme l'enregistrement, même si «la conservation sonore représentait un des projets les plus exaltants de l'ère encyclopédique». L'orgue de Barbarie [altération de Barberi] montre que déjà on cherchait des moyens de reproduire mécaniquement un document sonore.

Rameau, pourtant le théoricien de la musique le plus éminent et le plus combatif, a été tenu à l'écart de la réalisation du projet encyclopédique. A-t-il simplement refusé l'invitation de Diderot et de D'Alembert? Sa position de défenseur de la musique française l'opposait-t-il trop catégoriquement à Jean-Jacques Rousseau? On ne peut toutefois que «constater sa présence fantomatique dans les grands articles techniques écrits par Rousseau et dans tous les appendices qu'apporte D'Alembert.» Les esthétiques des deux théoriciens n'en diffèrent pas moins du tout au tout. Référant à un exposé de Catherine Klingzler, Dauphin les rallie à des systèmes philosophiques de l'Antiquité : Rameau à Pytagore, qui accorde à la

«perception sensitive [du son et de l'intervalle] des rapports mathématiques»; Rousseau à Aristote, qui définit la mélodie comme une construction linéaire et indépendante de l'harmonie. «Rousseau a d'abord été séduit par le génie rationnel de Rameau», mais selon lui «la spéculation mathématique demeure un lieu de passage obligé pour tout théoricien d'envergure».

Rousseau n'a peut-être pas composé des oeuvres musicales d'envergure comme Rameau. Il a toutefois laissé sa marque dans cette discipline. «Il n'est pas d'étude sérieuse sur l'opéra qui ne soit pas hantée par le fantôme de Rousseau». Les opéras *Les muses galantes* (1747) et *Le Devin de village* (1752) ont été écrites «dans un but expérimental». Dans *Le Devin*, selon Dauphin, «une poétique du réalisme [se] trouve exprimée de la manière la plus accomplie». Rousseau avait fait ses armes au service des maîtres de l'époque. Le duc de Richelieu et Voltaire l'avaient choisi «pour la réfection de *La princesse de Navarre* (musique de Rameau sur un livret de Voltaire), et la refonte de l'ouvrage en un nouvel intermède, *Les Fêtes Ramire* ». Diderot aimait la musique et, selon Rousseau, ils en discutaient ensemble. L'opéra était alors le sujet d'entretien de prédilection.

Rien de mieux que l'agitation de courants, la turbulence d'une époque pour orienter un art. L'antagonisme des partis force à définir les positions. «On sent combien Rousseau manifeste de l'agacement à l'égard du 'bruit' dans la musique française.» Ce 'bruit' est attribué au système harmonique que la musique ramiste élabore à partir de théories pythagoriciennes des vibrations des corps sonores et la possibilité de les mesurer pour les appliquer ensuite dans le discours sonore.

La mélodie est ainsi générée par l'harmonie. À quoi Rousseau répond, prônant vigoureusement la séparation de l'harmonie et de la mélodie et la supériorité de cette dernière : «Au lieu du bruit confus que fait un pareil *Accompagnement*, il faut chercher à le rendre agréable et sonore, et faire qu'il nourrisse et renforce la Basse, au lieu de la couvrir et de l'étouffer.»

Le mouvement ramiste en faveur de la rationalisation en écriture musicale n'était pas nouveau dans l'histoire occidentale, mais il est le plus rapproché de notre époque. Comment ne pas faire de parallèle, y faire référence, même pressentir le temps des encyclopédistes comme une orientation vers la modernité? Comment ne pas établir de rapport entre l'opposition du rationalisme de Rameau et le naturalisme de Rousseau, et le mouvement de strutralisation des arts du XX<sup>e</sup> siècle et la réaction contre ce mouvement? *La musique au temps des encyclopédistes* classe les notions que nous avons déjà sur cette période et, dans plusieurs passages, nous amène à réfléchir sur les phénomènes qui ont fait évoluer l'art musical.

L'attention soutenue que demande la lecture de cet essai est compensée et allégée par la vivacité de l'écriture, la couleur et l'originalité des idées, et l'intérêt que l'on a toujours gardé pour cette époque grouillante.

*La musique au temps des encyclopédistes* a remporté le prix OPUS du meilleur écrit musical québécois de l'année 2001. Son auteur est professeur au département de musique de l'UQUÀM.

*Juliette Bourassa  
Faculté de musique  
Université Laval*